Document generated on 04/27/2024 3:46 p.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Le premier enfant

Gisèle Desroches

Volume 15, Number 2, Fall 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13077ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Desroches, G. (1992). Le premier enfant. *Lurelu*, *15*(2), 28–29.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Troisième prix du concours littéraire

LE PREMIER ENFANT

Conte poétique de
Gisèle Desroches

illustration : Mario Giguère

Aux enfants de mon cœur,
aux enfants de ma vie

Des savants racontent
qu'il était autrefois,
sur la terre,
des singes qui se seraient
transformés en humains,
peu à peu,
petit à petit.

D'autres croient
que le premier humain
était un homme,
venu des étoiles peut-être,
ou d'un paradis
et que sa femme
est venue après lui.

Moi, je ne sais pas,
mais je préfère croire
cette histoire
qui est tout aussi vraie :
le premier humain
de toute la terre
n'était ni un singe
ni une grande personne :
c'était un enfant.

Comme toi, l'enfant était pur
et plein de beauté.

Son père, un arc-en-ciel superbe,
avait rejoint un jour
un beau champ de terre
moelleuse et chaude,
et il s'était uni à elle,
dans le mystère de ce temps-là.

L'enfant-lumière,
lovée sous la terre de longs mois,
fut mise à nu par un éclair,
un soir de lune
et de vent chaud.

L'enfant portait les sept couleurs,
comme des bulles de lumière
en sept endroits de son corps :
violet, indigo, bleu, vert, jaune,
orangé et rouge.
En cela, elle ressemblait à son
père
l'Arc-en-ciel.

Elle avait la chair tendre et chaude;
elle respirait la force tranquille.
En cela, elle ressemblait à sa mère
la terre.
Elle reçut le nom d'«Aile»,
elle en avait la transparence
et la fluide légèreté.
Caressée par le vent,
nourrie des fruits de sa mère,
et réchauffée par le soleil,
l'enfant grandit peu à peu,
petit à petit,
comme pousse un jeune arbre.

Tous les jours, elle saluait
les hippopotames mauves
couchés sur le dos,
les poissons aux énormes babines,
les oiseaux aux oreilles de chat ou
les escargots aux ailes déployées
qui veillaient sur elle,
là-haut.

Quand l'enfant fut assez solide
pour quitter son berceau de terre,
elle entreprit d'explorer l'univers.
Elle agrandit son territoire,
peu à peu,
petit à petit,
comme un oiseau quitte son nid.
Elle avait confiance
même dans le noir,
car elle était lumière.

La Vie était avec Aile
et elle était la Vie.

Elle arriva un jour
à un endroit
où aucun arbre encore
ne s'était aventuré,
ni aucune fleur
ni aucune herbe.

La terre y était blanche
et sèche
et granuleuse sous les doigts.
L'eau habitait juste là :
une immense réserve d'eau
vivante
qui n'avait pas de fin.

Fascinée par l'immensité,
l'enfant s'allongea
sur le sable de la plage
pour écouter la mer
rouler son histoire.
Elle s'endormit bientôt,
bercée par elle.

C'est alors que l'enfant,
était-ce la nuit?
était-ce le jour?
sentit sur son corps
une énorme langue
froide et mouillée
lui lécher les pieds.
On allait l'avaler!
Elle se réveilla en sursaut
le cœur comme un oiseau
et les mains si serrées
qu'elles auraient pu griffer.

Mais elle ne vit personne.
Elle regarda dans l'eau,
mais elle ne vit personne.
Elle comprit bientôt
que l'eau
s'était rapprochée d'elle,
peu à peu,
vague après vague,
et lui léchait maintenant les fesses!

Elle entendit rire.
Elle se retourna vivement
car elle n'avait jamais entendu rire.
Un enfant était là,
un bel enfant, comme Aile.

Quand je dis comme elle,
je veux dire qu'il avait exactement
les mêmes bulles de lumière
violet, indigo, bleu, vert, jaune,
orangé et rouge,
mais sa forme et sa taille
étaient légèrement différentes.

Comme Aile,
l'enfant rose était né
de l'union d'un grand Arc-en-ciel
avec la Terre,
celle qui est là-bas, dit-il,
à l'autre bout de l'univers.

Il dit que sa mère là-bas
était ferme et douce et argileuse,
qu'elle était ronde,
que l'océan se tenait tout autour.
C'était le pays de Gâ.
On dit aussi : l'île de Gâ.

Les deux enfants eurent bientôt
envie de rire
et d'entrer dans l'eau.
Ils y jouèrent toute la journée,
au milieu des rires,
et des éclats d'eau,
de la lumière qui danse
et du vent chaud.

Puis, fatigués,
ils s'allongèrent sur le sable.
Leurs yeux fouillaient le ciel
qui s'obscurcissait peu à peu,
petit à petit,
sous les rayons d'un soleil d'or.

Il n'y avait que deux nuages
dorés et duveteux,
mais, à eux seuls,
ils remplissaient le ciel :
on aurait dit une aile
qui s'étiirait...
jusqu'à un gros flocon
tout rond.
Ils dirent : «Voici une aile
et puis voici une île.»
Désormais,
ensemble ils iraient.

Ensemble, les deux enfants
continuèrent longtemps
leur exploration de l'univers.
Et quand le désir entre eux
se glissa,
comme la sève sous l'écorce,
quand il grandit peu à peu,
petit à petit,
comme un soleil qui se lève,
ils surent alors
qu'ils n'étaient plus des enfants.

Ils étaient la Vie
et la Vie était avec eux.

Leur union a donné naissance
à d'innombrables enfants-lumières
qui ressemblent
tantôt à lui,
tantôt à elle.

C'est depuis ce jour, je crois,
que lorsqu'on parle d'une fille
on dit «aile»,
et, quand il s'agit d'un garçon,
on dit «île».

Peut-être qu'à force
de regarder le ciel
toi aussi un jour,
bel enfant de mon cœur,
bel enfant de ma vie,
pourras-tu y lire ton nom!
ou une histoire comme celle-ci!